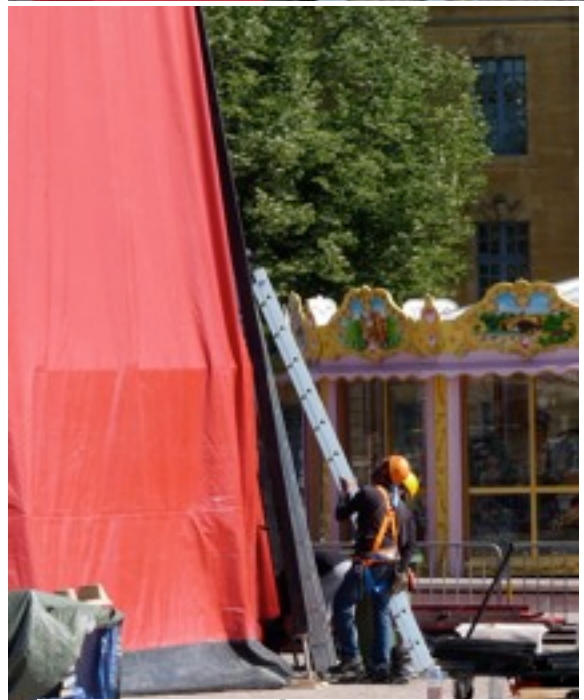


# LE BULLETIN

n°14



© Igor Gaidai

Rendez-vous en 2013!

**Le journal du festival Passages  
du 7 au 21 mai  
à Metz et en Lorraine**

Retrouvez l'actualité du festival sur :  
[www.festival-passages.fr](http://www.festival-passages.fr)

Réalisé par Claire Counilh, Virginie  
Joalland et Jean-Pierre Thibaudat

Bulletin n°14 - Samedi 21 mai 2011-

LE BULLETIN



## Les derniers échos du chapiteau

Dans quelques jours il ne restera plus rien du campement place de la République. Le chapiteau Forman est déjà en cours de montage à Paris, la Tour vagabonde retournera dans les alpages suisses flanquée de son indispensable Pinte à fondue, le Chapiteau rouge reprendra la route de l'Italie et les deux Etoiles rouge, la grande (concerts, bar, restaurant) et la petite rebaptisée Le Passage (billetterie, rencontres, librairie) retourneront en Ardèche. Tout avait commencé par un concert du groupe ukrainien DakhaBrakha et une parade étrange du théâtre Dakh dans le centre ville, tout s'achèvera à Metz ce soir avec un concert du groupe italien de Giovanna Marini dans la grande salle de l'Arsenal et aura été précédé par un concert surprise des Italiens dans les allées du marché couvert ce matin sur le coup de 10h30. Le moins que l'on puisse dire c'est que Passages et Metz étaient faits pour se rencontrer. Le coup de foudre a été immédiat dès le premier soir et l'idylle n'a pas connu de répit. Certes tout n'a pas été parfait, aucun couple ne l'est. Rien qu'à Metz le festival aura drainé plus de 12000 spectateurs et si l'on compte les autres villes et les tournées que Passages a organisé pour ses spectacles, le chiffre avoisine les 30 000. Beau début, non ? Rendez-vous en 2013.

## La billetterie du festival

Elle, grande, vêtue de tenues amples, lui, petit, aux vêtements ajustés, ils forment le duo électrique de la billetterie. Audrey et Amar accueillent les futurs spectateurs chaque après midi et en début de soirée, mais leurs journées sont bien plus longues. Le matin il faut traiter les demandes de réservations, éditer les billets du jour, et le soir, quand tout le monde danse sous l'Étoile Rouge, il faut comptabiliser les recettes, compter les billets. Chacun doté d'un caractère bien trempé, ils ont néanmoins le sourire aux lèvres pour le public qui arrive, même quand ce dernier exige les places d'un spectacle plus que complet. Audrey a déjà travaillé au festival Perspectives et au Carreau de Forbach, dans les relations avec le public, elle connaît plus que bien les institutions culturelles de la région. Amar, pratique le théâtre comme professionnel, pour lui, travailler à Passages « c'est participer à la magie de ce festival. »

## Les techniciens de Passages

Ils étaient là dès le 1<sup>er</sup> mai et on les verra encore s'activer sur la Place de la République après la clôture du festival. Ce sont les hommes de l'ombre sans qui Passages n'existerait pas. Mitch, Ricky et les autres travaillent jusqu'à pas d'heure, dimanche compris. Pause cigarette de rigueur, on les voit parfois s'attarder sur un banc, discuter avec les cuisiniers, les membres de l'équipe, les artistes de Passages ou des spectateurs égarés. Bronzés à force d'heures passées à l'extérieur, avec ou sans tatouages, ils veillent au grain. Fidèles intermittents de la région, ils seront plus d'un à se croiser le mois prochain au concert de Christophe Maé ou à celui de Zucchero. Chaque jour, ils s'empressent de lire le Bulletin avec le café de midi : « qu'est-ce que tu racontes de beau aujourd'hui? » À travers les lignes, ils sont curieux de découvrir les réactions du public à des spectacles qu'ils voient, évidemment, d'un autre œil. Mais ne leur demandez pas de raconter une anecdote croustillante : « les conneries de la technique on les garde pour nous. »

## Entretien avec l'actrice hongroise Giovanna Marini

**La grande chanteuse Giovanna Marini clôture les 15 jours du festival Passages par un grand concert avec son École de musique populaire du Testaccio à Rome, son « Cours ». Elle répond y compris en chantant aux questions de Charles Tordjman avec lequel elle a une longue complicité. Entretien en intégralité sur le site Internet de Passages et sur théâtre-contemporain.net. Extrait.**



**Charles Tordjman** : D'habitude vous intervenez avec un trio ou un quatuor et pour Passages vous faites un concert accompagnée d'une cinquantaine de chanteurs.

**Giovanna Marini** : Oui, c'est presque tout le Cours qui participe aux chants de la tradition orale, ensuite les élèves changent de casquette et c'est le cours de chants politiques et sociaux. Ils sont tous ensemble, les nouveaux comme les anciens. Les premiers qui ont squattés avec moi les maisonnettes du Testaccio sont encore là. « Le Testaccio avec son abattoir, ces maisons vides, il faudrait le squatter et faire des écoles. » nous avait dit Pasolini Quand nous sommes y entrés en 1975, il n'y avait rien, même pas de vitres aux fenêtres. Des bohémiens habitaient là. Nous avons tout de suite commencé les cours. Les bohémiens étaient un peu gênés de notre présence et nous de la leur. Progressivement nous nous sommes arrangés, ils nous ont volé des saxophones, alors il a fallu leur donner de l'argent pour qu'ils nous les rendent, etc. Puis les drogués sont arrivés, et les bohémiens sont partis, ils avaient peur de la drogue car la police les aurait chassés.

**CT** : En 1975, quand tu crées cette école, tu as envie de rassembler autour de la chanson, son du patrimoine populaire, politique, syndical.

**GM** : C'est un patrimoine culturel italien très important, j'y travaille depuis 1963. Mais à la création de l'école, je n'étais qu'une toute petite partie du processus, à la base c'était une école de jazz, c'est pour cela qu'il y avait des saxophones. La musica popolare n'est pas entrée tout de suite. Puis nous nous sommes élargis, nous avons fait des travaux. Bruno Tomaso et d'autres musiciens sont venus dès 1976 pour donner des cours gratuitement. On voulait rester accroché à cette idée de tradition populaire pour que l'école ne se transforme pas en petite école de musique.

**CT** : Ton parcours c'est d'être passée d'abord par la musique classique puis la musique populaire.

**GM** : Oui, j'ai fait le contraire la musique populaire est le placenta de la musique classique.

La musique classique est le développement de la musique populaire orale, celle des bergers. Avec un américain nous avons ouvert le Folk Studio, tous les soirs on faisait de la musique, j'y allais et je jouais du Bach. Beaucoup de musiciens sont venus comme Bob Dylan quand il n'était pas encore connu du monde entier. Il y avait un va et vient très intéressant.